



Mes chers Camarades,

Sans bruit nous avons entamé la cinquième année de notre Bulletin depuis le numéro de mai.

C'est ainsi qu'on note la chute du temps. C'est ainsi également qu'on remarque la survie de l'esprit brigade dans nos coeurs. En effet, toujours quelques Anciens généreux alimentent de leurs récits ces pages que beaucoup attendent avec impatience. Je leur dis toute ma reconnaissance de m'avoir si noblement aidé.

Je souhaite, grâce à l'effort des Anciens, continuer durant de nombreuses années à les servir.

Ne faut-il pas maintenir les liens moraux et affectifs nous ayant si étroitement unis pour la Libération ?

Essayez donc de ne pas figurer au coin des resquilleurs ! Envoyez-moi vos écrits. Et vous, Présidents des Sections, faites-moi parvenir les comptes-rendus de vos réunions et - si possible - les projets d'assemblées, de fêtes ou de sorties, afin qu'un plus grand nombre d'Anciens puisse y participer.

Nous ferons ainsi un meilleur travail.

Amicalement,

Cne Paul MEYER

=====

D I S T I N C T I O N S

----- Nous venons d'apprendre avec grande joie la promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur du Colonel d'ORNANT, commandant actuellement le 31e Dragon à Lunéville. Nous prions le nouveau promu d'agréer nos très sincères félicitations.

On nous signale d'autrepart que le Docteur JACOB et Monsieur DROYARD viennent d'être nommés au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Nous sommes heureux de présenter aux nouveaux promus nos félicitations.

Enfin, Monsieur Pierre GENTZBOURGER nous communique un extrait d'un journal strasbourgeois que nous reproduisons en y joignant nos félicitations :

" REMISE DE DECORATIONS. - A l'issue de la prise d'armes du 14 juillet, au cours de laquelle le Général Pique-Aubrun a décoré plusieurs membres de la brigade Alsace-Lorraine et notamment le Docteur Bernard METZ et M. Joseph SCHWARTZENTRUBER de la Légion d'Honneur, M. André BORD et M. Raymond WINTER de la Médaille militaire et M. Robert KRAFT de la Croix de guerre, la Section du Bas-Rhin de la Brigade a offert une réception des plus cordiales aux décorés. Prenant la parole au nom de tous ses camarades, leur président, M. Pierre GENTZBOURGER, a exprimé ses vives félicitations et a retracé les mérites de ces valeureux combattants. Il a remis, par ailleurs, la Médaille militaire et la Croix de Guerre avec palme, attribuées au sergent-chef CLAUS et servant actuellement en Indochine, à son père, M. Théo CLAUS, lui aussi vétéran de la Brigade, dont il est Président d'honneur.

.....

.....

Le Colonel WENGER, major de garnison, avait tenu, par sa présence, à marquer l'estime et la sympathie qu'il porte à la vaillante brigade Alsace-Lorraine."

=====

N O M I N A T I O N S Par décret en date du 4 mai 1951 (J.O. du 7/5/51 - p.4756-57) sont nommés au grade de sous-lieutenant (réserve) Infanterie
- subdivision de PARIS : DEDOYARD Roger
- subdivision de VERSAILLES : FRANTZ Charles
pour prendre rang du 1er Novembre 1951.

Nos sincères félicitations aux deux nouveaux officiers à qui cette nomination a déjà valu un sérieux arrosage. la Section PARIS .

Tous les camarades de la BAL se joignent à ces félicitations.

=====

L'ORIGINE DES HABSBURG ET LEURS LIENS AVEC L'ALSACE

Nous pensons vous intéresser à l'histoire de notre petit pays en vous transcrivant quelques lignes extraits de la presse locale.

" La presse en parlant du mariage princier de Nancy, a souligné les liens qui existaient entre la Maison des Habsbourg et la Maison ducale de Lorraine. En effet, François de Lorraine avait épousé Marie-Thérèse, la grande souveraine d'Autriche, et était devenu empereur en 1745. Quant à son duché, il avait été donné par le traité de Vienne (1735), après la guerre de Succession de Pologne, à Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV, et il devait passer, à la mort de Stanislas, à la couronne de France (1766).

Mais si les Habsbourg étaient alliés aux ducs de Lorraine, ils avaient des liens encore plus étroit avec l'Alsace. Depuis la publication d'Aloys Schulté sur l'histoire des Habsbourg dans les trois premiers siècles (1887), on admet en général, que le domaine des premiers Habsbourg s'était étendu autour de la forêt de la Hart et que les Habsbourg étaient d'origine alsacienne. Même si ce point n'est pas tout à fait établi, nous pouvons affirmer que les Habsbourg étaient en parenté avec les comtes d'Eguisheim et ceux-ci à leur tour descendaient des Etichons (famille de Ste-Odile), ducs d'Alsace. Les Habsbourg semblent descendre de ces ducs et peut-être des Eberhardt, comtes du Nordgau, dont le domaine s'étendait autour du Guirbaden et du couvent d'Altdorf et dont un fils fut Hugues IV qui résidait à EGUISHEIM et qui fut le père du pape alsacien Léon IX (1048-54). Gontran le Riche est souvent considéré comme l'ancêtre des Habsbourg, et de Gontran fut de la dynastie des Eberhardt, descendants du duc Etichon.

D'autre part, les premiers Habsbourg possédaient déjà une grande partie du Sundgau et apparaissent comme des successeurs des Lintfrid, comtes du Sundgau, qui avaient des biens des deux côtés du Rhin. Un Lintfrid avait trouvé la mort près de Blotzheim, en défendant le Sundgau contre les hongrois (926). Or, les Lintfrid descendaient également du duc d'Etichon. Il se peut très bien que la fille du dernier Lintfrid ait épousé soit Gontran, soit son fils Lanzelin. Cette Théorie de Lucien Sittler, archiviste de la ville de Colmar, semble être juste.

Lanzelin portait le nom "d'Altenburg", nom d'un château près de Brugg en Argovie. Il avait deux fils, Radbot qui fonda, en commun avec Werner, évêque de Strasbourg, le couvent de Muri en Argovie, et Rodolphe, le fondateur du couvent d'Ottmarsheim (1045). A la mort du comte Lanzelin, Radbot, fils aîné, avait reçu les terres situées en Suisse, et Rodolphe celles situées en Haute Alsace, autour de la forêt de Hart.

....

Le couvent d'Ottmarsheim fut consacré par le pape Léon IX en 1052. Ce qui prouve la parenté entre les comtes d'Eguisheim et les Habsbourg. L'église octogonale d'Ottmarsheim, imitée de celle de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, est le symbole de la puissance des premiers Habsbourg : elle fut sans doute une chapelle de palais placée au centre de leur patrimoine. Le couvent d'Ottmarsheim, couvent de prédilection des premiers Habsbourg, reçut d'eux des biens à Ottmarsheim, Blodelsheim, Habsheim, Butenheim (Petit-Landau), Ammerschwihl et Bennwihl, biens qui faisaient sans nul doute partie du patrimoine de la dynastie.

Mais entretiens, Werner, évêque de Strasbourg (1001-28) qui fit construire les parties romanes de la cathédrale de Strasbourg, érigea, au sommet d'une colline près de Brugg, un château, le Habsbourg. Il dominait le confluent de la Limmat, de la Reuss et de l'Aar et devait donner son nom à la famille des comtes d'Altenbourg-Ottmarsheim : les Habsbourg. Werner était sans doute un frère de Rodolphe et de Radbot.

Werner II fut le premier Landgrave d'Alsace (1135). Les Habsbourg agrandirent leur domaine dans le Sundgau, firent d'Ensisheim, surtout sous Rodolphe de Habsbourg, le centre de leurs biens situés en Alsace, devinrent seigneurs de Landser et, en 1324, comtes de Ferrette. La dernière comtesse de Ferrette Jeanne, épousa Albert II, le Sage, d'Autriche. A partir de ce moment leurs terres s'étendaient de Belfort au Rhin, du Jura à Ensisheim et à Thann.

Déjà Rodolphe de Habsbourg avait choisi son épouse parmi les belles d'Alsace : en 1249, il épousa Gertrud (ou Anne) de Hohenberg-Ortenberg qui lui transmit le château d'Ortenberg et le val de Villé. Le fils de Gertrude et de Rodolphe fut Albert Ier, né peut-être dans l'Ortenbourg et assassiné sur la Reuss en 1308; un autre fils, le petit Hartmann, se noya dans le Rhin, et fut enterré avec sa mère au choeur de la cathédrale de Bâle où l'on peut voir leur beau sarcophage. Quant à Rodolphe, il est né au Limbourg en face de Marckolsheim.

Le Habsbourg fut pour la dynastie le point de départ d'une poussée vers la vallée de la Reuss. Les Habsbourg acquirent de Murbach la ville de Lucerne, puis ils essayèrent de mettre la main sur les cantons d'Uri et de Schwyz et sur le chemin vers le Saint Gothard et vers l'Italie. Ils échouèrent à Morgarten, à Sempach (1386), à Naefels. Léopold III, celui qui fut battu et tué à Sempach, avait été le fils de notre Jeanne de Ferrette, qui avait payé de sa vie la naissance de son enfant. A cette époque, les Habsbourg avaient déjà déplacé le centre de leur puissance du Rhin et de l'Aar à l'Inn et au Danube, à Innsbruck et à Vienne.

Mais Ensisheim devait rester jusqu'en 1648 la capitale du Sundgau autrichien. Elle prit un bel essor sous Léopold IV, le Superbe, qui avait épousé Catherine de Bourgogne, la fille de Philippe le Hardi. Ainsi, les Habsbourg entrèrent en alliance avec la Maison de Bourgogne. Catherine continuait à administrer les terres autrichiennes après la mort de son mari (1411-26), elle dota Altkirch de riches privilèges et fut une grande bienfaitrice du couvent de Schoenensteinbach, réorganisé par elle et son époux en 1397.

Mais la Maison de Bourgogne descendait des Valois et des Capétiens et ces derniers également du duc Etichon, ancêtre des comtes d'Eguisheim et des Habsbourg, dont le premier sanctuaire fut l'église octogonale d'Ottmarsheim."

=====

L'ORIGINE DE QUELQUES PIÈCES DE L'UNIFORME

L'attribution à la police de Paris de la fourragère rouge qui n'est obtenue par les corps de troupe qu'après six citations a provoqué dans l'Epoque un échange d'observations, et à cette occasion le lieutenant Colonel Verdet a

.....

donné sur l'origine de quelques pièces de l'uniforme les indications suivantes :

" La fourragère était, en effet, comme son nom l'indique, une corde à fourrage que le cavalier portait fixée autour d'une épaule.

" Les ornements de coiffure étaient tout autre chose; le cordon reliant le colback et le shako au col était destiné à le retenir en cas de chute, de même la dragonne devenue de mon temps "l'insigne de l'officier combattant" servait à fixer le sabre au poignet. Les grosses tresses, les plaques de métal, les crinières ornant les bonnets à poil, shakos et casques, amortissaient les coups de sabre, les épaulettes, suprême garniture, n'avaient pas d'autre but.

" Les aiguilletes dataient des temps lointains ou, faute de boutons, les différentes parties du vêtement s'attachaient avec des rubans munis de ferrets.

" L'épinglette que, naguère, les bons tireurs portaient fixée sur la poitrine, était utilisée pour décrocher la "lumière" du canon du fusil.

" La gourmette ornant les coiffures des cavaliers légers était tout simplement une gourmette de rechange, cette pièce étant indispensable pour le maniement du cheval. (Lorsque Pajol lança sur le pont de Montereau ses "Marie-Louise" sachant à peine se tenir à cheval, il fit enlever les gourmettes, certain que rien ne pourrait plus arrêter la charge).

" Le hausse-col que les officiers portaient encore sous le second Empire était une réminiscence du gorgerin."

M. Maurice Lairez, membre de la Société des Amis du Musée de l'Armée, complétant une communication antérieure, y a ajouté les indications suivantes :

" J'ai omis de citer parmi les corps d'élite les aiguilletes et de les placer à leur tête, les états-majors. Les officiers qui en font partie portent, en effet, les aiguilletes d'or ou d'argent suivant le métal des galons. Ils sont donc les seuls à porter les aiguilletes à droite, puisqu'il n'y a plus de garde impériale. Seule la gendarmerie avait le privilège de les porter à gauche. Les aiguilletes, à l'origine, n'étaient que des cordons terminés par de petits ferrets, destinés à fermer les vêtements, en passant par des ouvertures, et les ferrets n'étaient en quelque sorte que des passe-lacets. Ceci avant l'emploi des boutons.

" Comment cet accessoire d'habillement est-il devenu marque glorieuse ? D'une façon assez curieuse. Le duc d'Albe, ayant eu à se plaindre d'un corps de flamands qui avaient lâché pied, décidé que toutes les fautes qui seraient commises par ce corps seraient punies de la corde, sans distinction de grade.

" Les Flamands, pour garantir qu'ils ne s'exposeraient plus à cet acte de sévérité, répondirent que, pour rendre l'exécution de cet ordre plus facile, ils porteraient désormais sur l'épaule une corde et un clou. Ce qu'ils firent, mais leur conduite devint si brillante, si exemplaire que la corde fut transformée en tresse de passementerie, et que l'on décora, par la suite, comme marque honorifique, les officiers de la maison des princes, les pages et les corps d'élite.

" Je propose donc que l'on revienne à la tradition et que l'on mette sur l'épaule droite, comme jadis, cette marque distinctive, avec son nom malencontreux de fourragère, qui a acquis droit de cité.

" Et on laisserait à gauche les aiguilletes de la garde républicaine, de la gendarmerie et de la police municipale."

Fourragère ou aiguilletes ? La question reste ouverte.

=====

N O S V I V A N T S

C A R N E T B L A N C

Nous avons le plaisir de vous annoncer le mariage de notre ami Jacques P O R C H E R avec Mademoiselle Lucette ROUDIER le 9 juin 1951 à la Villedieu-Terrasson (Dordogne).

Nos meilleurs voeux de bonheur à nos amis "Section P".

Monsieur et Madame Alfred LOEGLER

Madame Veuve André MERLE

ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Charlotte LOEGLER avec Monsieur Paul MERKE le 18 août 1951.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'Eglise Ste Jeanne d'Arc à MULHOUSE le samedi 18 août 1951 à 11 h.

HAGUENAU - 6, Place d'Armes.

Monsieur et Madame E. FUGER

Monsieur et Madame A. ABRAHAMSON

ont le plaisir de vous annoncer le mariage de leurs enfants

Madeleine et André

La bénédiction nuptiale leur a été donnée à l'Eglise St. Louis à STRASBOURG le 21 juillet 1951.

OSTWALD - 12, Rue de Nancy.

Nous avons le plaisir de vous faire part du mariage de Mademoiselle Christiane N E F F, fille de notre Vice-Président du CC Léon NEFF, avec Monsieur Daniel BOMMART.

Les consentements des époux ont été reçus par Monsieur le Chanoine MORNEX, Curé de SAINT-OMBRE (près CHAMBERY, par La MOTTE-SERVOLEX - Savoie) le 21.8.51.

STRASBOURG - 33, Bld. d'Anvers.

Nous présentons à nos camarades nos meilleurs voeux de bonheur.

=====

C A R N E T B L E U

=====

Monsieur Roger DEDOYARD, avocat à la Cour d'Appel de PARIS et Madame née LETOMBE sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils P H I L I P P E le 17 juillet 1951.

PARIS - 29, Rue Davidoud - XVI°

A D R E S S E S

- M. François POLACK - 9, Place des Termes - PARIS 17°
- M. Fernand WESPY - 34, Rue de Kingersheim - WITTENHEIM (Ht-Rhin)
- M. Jean BASLER - SAE B.P. 22 - ABIDJAN (Côte d'Ivoire) A.O.F.
- Adj.-Chef Gaston CHATELAIN - 34, Rue Charles Infroit - ANDRESY (S.&O.)
- St-Chef Georges BROUDOUX - S.P. 99788 T.O.E.
- St-Chef MARTRAY - S.P. 99788 T.O.E.
- Adj.-Chef CHAUSSAT - S.P. 99788 T.O.E.
- M. René OTTENAD - 3, Rue de Bischwiller - STRASBOURG (Bas-Rhin)

=====

....

R E C H E R C H E S

----- La Section " P " demande l'adresse de Monsieur Eugène
M E R C I E R , 219, Avenue de Stalingrad à PARIS.

=====

N O U V E L L E S

----- Notre camarade Paul PENNE (chez Monsieur LABASTIE -
16, Impasse de Latouratte - BORDEAUX-BASTIDE (Gironde) nous écrit :

" Je suis toujours en voyage et en ce moment je repars pour l'Amérique
du Sud. Transmettez un fraternel bonjour à tous les amis de la BAL."

Le Sergent-Chef BROUDOUX et l'adjudant-Chef CHAUSSAT ainsi que le
Sergent-Chef MARTRAY envoient leur bonjour aux Anciens et se réjouissent
de les voir à leur retour du TONKIN.

=====

V I E D E S S E C T I O N S

" P "

=====

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 3 JUIN 51

Convocations lancées : 28

Membres présents : 10 + 1 nouveau membre

Absents excusés : 2

Absents non excusés : 14

Présents : MM. AULLEN - BEULLARD - DEDOYARD - DREYFUS - ESCHBACH - FRANTZ -
INNOCENTI - PORCHER - SCHNEIDER - ZEZZOS - POLACK.

Excusés : MM. DIENER - HENAFF.

Convocation retournée avec motif : "Inconnu à l'adresse : Eugène MERCIER -
219, Avenue de Stalingrad - PARIS ".

O R D R E D U J O U R

- I. - ANNUAIRE DES ANCIENS DE LA B.A.L. (proposition faite par la section HR)
L'idée recueillie beaucoup de succès, et l'on procède à la mise à jour
des adresses des états-civils et des professions des membres présents.
- II. NOUVEAU MEMBRE : Lieutenant POLACK de la Compagnie Vieil-Armand,
amené par le Docteur DREYFUS.
- III. ARCHIVES DE LA B.A.L. : A une question posée lors de la précédente
réunion, le Capitaine INNOCENTI nous informe que les archives de la
BAL se trouvent actuellement à PARIS, Bastion 91, 11, Boulevard Masséna
PARIS (XIII°), pour toute question écrire à cette adresse à Monsieur le
Commandant du B.C.A.F.M. et T.O.A.
- IV. PROCHAINE REUNION : aura lieu sur convocation au cours du mois d'octobre.
AU PROGRAMME : Organisation d'un diner amical entre les membres de la
Section PARIS.

=====

A B O N N E M E N T S

RENOUVELES ET POUR LESQUELS NOUS VOUS REMERCIONS :

188 + 285 + 141 + 140 + 134 + 163 + 1 + 162

NOUVEL ABONNE : 310 : René OTTENADCHANGEMENT d'ADRESSE RECU : 141 + 140 + 134ABONNEMENTS ARENOUVELER : HOURTOULLE 199 + HUTTIN 197 + Général NOETINGER 190 +
St-Chef NOYER 198 + Mme NUFFER (avec changement
d'adresse 267 + ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Dr. RUBERT 269 +

LE COIN DES RESQUILLEURS

ABONNEMENTS DE GRACE POUR CE MOIS : René BOCKEL 187 + PAUL WEISS 196 +

STRNAD 268 + Cne DOUAT 287 +

ABONNEMENTS SUPPRIMES PAR FAUTE DE PAIEMENT : BAUER LYNCH 184 + Lt. BRUN 185CONTRIBUTION AUX FRAIS DE REDACTION : 300.-frs. pour 12 numéros à adresser
à Paul MEYER, 159, Rue Théodore Deck - GUEBWILLER

CCP LYON 138814.

50.- frs. pour tout changement d'adresse.

LA VIE ET LA MORT DU GENERAL FRERE

Le 13 juin 1944, le Général FRERE, chef de l'"O.R.A." mourait au camp du Struthof, l'"Enfer d'Alsace". On a pu dire de lui qu'il était une des figures les plus belles et les plus pures de notre armée.

Né en 1881 en Artois, fils de cultivateurs, Aubert FRERE est un militaire de vocation. Sorti de Saint-Cyr en 1902, il s'en va tout de suite "barouder" sur les confins algéro-marocains où LYAUTEY le distingue. En 1914-18 il se taille une silhouette de légende. Au 1er de ligne, au 6e B.C.A., il reçoit blessures et citations. Ce jeune chef prestigieux est adoré de ses hommes : le jour où il fait ses adieux à son cher 6e, un des chasseurs du bataillon, au nom de tous ses camarades, lui offre des fleurs puis, timidement ajoute : "Mon Colonel, je n'ai pas fini... Ils veulent encore que je vous embrasse !"

A l'Ecole des Chars de Versailles, il se fait l'apôtre des engins blindés. A l'Ecole spéciale militaire, il devient l'idole des "cyrards". Son rayonnement est immense. "Ceux qui vivaient auprès de lui, écrit un de ses fidèles, devenaient plus intelligents, plus sûrs d'eux-mêmes, meilleurs en tout. C'est un fait que j'ai souvent constaté."

Puis c'est la division de fer à Nancy. En 1939 il est Gouverneur militaire de STRASBOURG.

Voici Mai 1940. Le 17 mai le général GAMELIN lui confie la 7e armée. Cette VIIe armée ? Elle n'existe pas; il faut la créer de toutes pièces, au contact d'un ennemi déjà victorieux. Avec elle il va pourtant manoeuvrer si habilement qu'il lui évitera le désastre et pourra dire à ses troupes : "La guerre se termine sans que la VIIe armée ait été battue !"

Il devient un des grands chefs de l'armée de l'armistice. Il donne des instructions pour le camouflagedu matériel de guerre mais surtout il prend pour tâche d'entretenir la flamme. Il va de garnison en garnison, réunissant officiers et sous-officiers.

(Suite au prochain N°)